

SND présente
Une production déléguée LES FILMS SUR MESURE - SND

FALLAIT PAS SE TROMPER DE CADEAU !

PATRICK
TIMSIT

ISABELLE
NANTY

À LA POURSUITE DU PÈRE NOËL !

UN FILM DE
JAMES HUTH

ANTOINE GOUY EUGÉNIE ANSELIN THÉA DE BOECK

SCÉNARIO **LAURENT TIRARD** ET **BENJAMIN DUPAS**

ADAPTATION ET DIALOGUES **LAURENT TIRARD** **BENJAMIN DUPAS** **JAMES HUTH** ET **SONJA SHILLITO**

UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE LES FILMS SUR MESURE - SND EN COPRODUCTION AVEC BIDIBUL PRODUCTIONS UMEDIA AMB FILMS RTL BELGIUM AVEC LE SOUTIEN DU FILM FUND LUXEMBOURG EN ASSOCIATION AVEC UFROND AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ BCS IMAGÉ D'ANY EISEN MONTAGE JEAN-BAPTISTE BAUDOUIN THOMAS HEURTIER
RÉVISÉES VÉRONIQUE SACHÉZ COSTUMEURS CORINNE BRIAND MUSIQUE ORIGINALE TOM GOODWING SON YVES BEMELMANS MONTAGE LÉONIE LUC COLLIGNON RÉPARTITION ET MONTAGE INTERNATIONALES SND PRODUIT PAR OLIVIA LAGACHE THÉRIEY DESMICHÈLE RÉMI JIMÉNEZ SCÉNARIO DUPONT ET ERIC DEAT COORDONNÉ PAR BASTIEN SIBOOT CÉCILE HANO LIJIAN ECHÉ CHRISTEL HENON UNE COPRODUCTION FRANCE - BELGIQUE - LUXEMBOURG

les films
sur mesure

RTL

W9

CANAL+

CINE+
OCS

LES FILMS SUR MESURE - SND AND FILMS UMEDIA PRODUCTIONS UMEDIA RTL BELGIUM

um

bidibul
productions

u

FILM FUND
LUXEMBOURG

SND
GROUPE MS

LES FILMS SUR MESURE ET SND

Présentent

À LA POURSUITE DU PÈRE NOËL!

UN FILM DE
JAMES HUTH

Avec **Patrick Timsit, Isabelle Nanty, Théa De Boeck, Antoine Gouy, Eugénie Anselin**

Durée 1h34

CONTACT DISTRIBUTION

Pathé Films AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél : 076 563 47 86

vera.gilardoni@pathefilms.ch

AU CINÉMA LE 17 DÉCEMBRE 2025

www.pathefilms.ch

CONTACT PRESSE

Jean-Yves Gloor

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél : 079 210 98 21

jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Zoé, 7 ans, en a assez que Timothée lui mène la vie dure. Pour se venger, elle demande au Père Noël une sarbacane à air comprimé, parfaite pour détruire le jouet préféré de Timothée. Sauf que le cadeau qu'elle reçoit à Noël n'est pas celui qu'elle attendait. Hors de question d'en rester là ! Zoé doit retrouver le Père Noël pour qu'il répare son erreur, quoi qu'il en coûte !

ENTRETIEN AVEC JAMES HUTH

Comment est né ce film ? Est-ce vous qui en avez eu l'idée originale ?

James Huth : Non, ce sont Laurent Tirard et Benjamin Dupas qui ont écrit la première version de l'histoire. Avec la productrice, Olivia Lagache, ils m'ont proposé de le réaliser. Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire un film de Noël pour enfants. Et avec ma femme, Sonja Shillito, avec qui je fais tout, nous avons été séduits par le potentiel du film. Nous avons alors retravaillé l'histoire avec Benjamin Dupas. L'autre gros pari, en tant que réalisateur, était de trouver l'actrice idéale capable de porter ce film, car il repose entièrement sur les épaules d'une petite fille de 8 ans, présente dans toutes les scènes !

Comment avez-vous trouvé cette perle rare pour incarner Zoé ?

Nous avons fait passer des castings et rapidement, Théa (de Boeck) s'est distinguée. Nous avons eu beaucoup de chance de travailler avec elle. Elle est très expressive et a ce visage singulier et irrésistible d'héroïne de conte. Elle est absolument formidable et comprend tout très rapidement. Elle a été épatante du début à la fin. Quand on la voit jouer, on dirait qu'elle a déjà une vie d'actrice derrière elle, elle a tout compris à son métier.

Était-ce évident de travailler avec beaucoup d'enfants en plateau ?

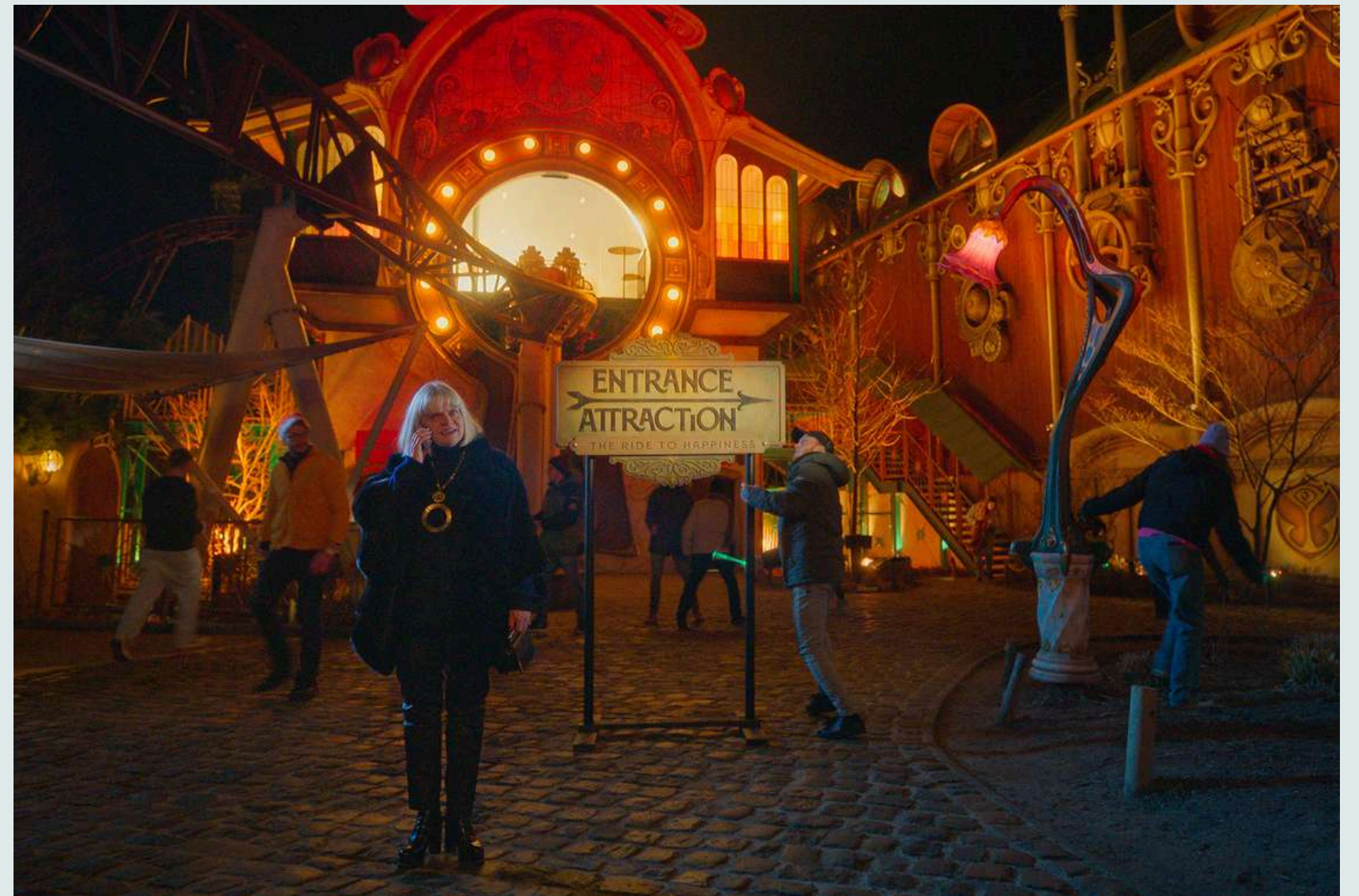
J'ai mis du temps à diriger des enfants, la première fois *Un bonheur n'arrive jamais seul* avec Sophie Marceau et Gad Elmaleh. Un tournage est comme un rouleau compresseur, je voulais être certain que le film reste un jeu pour eux, que je pourrais les protéger afin qu'ils ne prennent que du plaisir. Il faut que ce soit de bout en bout une expérience exceptionnelle, dans les deux sens du terme, car on ne sait jamais s'il vont réussir à renouveler l'expérience. Le casting enfant est difficile, mais quand on trouve "la perle rare" comme vous dites, c'est merveilleux. C'est si difficile d'être naturel devant la caméra que lorsqu'un enfant y parvient, il ne triche pas et son jeu peut dépasser celui d'un adulte.

Isabelle Nanty incarne Cerise De Gélas, propriétaire d'une entreprise de biscuits aussi méchante que son fils et son petit-fils... Lui avez-vous écrit ce rôle sur mesure ?

Oui, il nous fallait une grande actrice pour incarner Cerise De Gélas, avec Sonja, on ne voyait personne d'autre qu'elle dans la peau de cette grand-mère sournoise qui fait un peu penser à Cruella d'Enfer. Contrairement à la tradition anglo-saxonne, il y a peu de films de Noël familiaux français. Pour que ce type de films fonctionne, le méchant doit être réussi, comme dans les dessins animés de Disney ! Isabelle s'est imposée dès l'écriture. Généralement, les personnes les plus humaines font les meilleurs "méchants" ! C'est paradoxal mais toujours vrai !

A-t-elle été facile à convaincre ?

Elle m'a fait le cadeau de m'offrir tout de suite sa confiance. C'est une femme extraordinaire, si singulière et dont la rencontre a été décisive pour tant de talents de ma génération, comme Jean Dujardin, Edouard Baer ou Les Robins des bois. On est nombreux à lui devoir notre carrière. Elle a changé ma vie et celle de beaucoup d'autres. Elle est incroyable d'humanité, d'intelligence, de créativité et est une metteuse en scène de folie. Elle a beaucoup de charisme et tant de talent.



ENTRETIEN AVEC JAMES HUTH

Le fils de Cerise De Gelas est incarné par Antoine Gouy qui est délicieusement idiot. Comment avez-vous appréhendé ce comédien au ton si juste ?

En dirigeant Antoine, je me suis dit que ça devait ressembler à cela de travailler avec Peter Sellers ! Il fait partie de ces comédiens qui captent rapidement les choses et est d’une générosité absolue. C’est pourtant très difficile pour un acteur de prendre autant de risques. Malheureusement de plus en plus de comédiens redoutent le ridicule et ne peuvent atteindre la grâce. Il faut être sacrément intelligent pour faire l’idiot.

Et pourquoi avoir songé à Patrick Timsit pour incarner ce Père Noël un peu spécial ?

J’ai toujours pensé à lui pour entrer dans la peau de Luigi. J’étais à son tout premier spectacle et je l’aime depuis très longtemps. Je voulais à la fois un acteur qui soit assez charismatique et "aimable" au sens étymologique du terme pour incarner le Père Noël et qui aussi sache disparaître derrière ses rôles. Patrick est un des rares à avoir ces talents, auxquels s'ajoute l'humilité et une grande sensibilité. En fait, Patrick n'incarnait pas le Père Noël, il est devenu le Père Noël.

Vous avez tourné dans des endroits somptueux. Où avez-vous trouvé ces décors magiques ?

Nous avons tourné au Luxembourg et en Belgique et cela m’a énormément plu et aussi aidé à créer l'univers visuel nécessaire à ce conte. Un univers à la fois romantique et intemporel afin que le film puisse vieillir dans le temps. Dans ce long métrage, il y a des éléments qui appartiennent aux racines culturelles françaises, mais aussi belges et luxembourgeoises. Sonja Shillito, à la direction artistique, et Véronique Sacrez aux décors ont fait un travail formidable car il fallait qu’on croie à la vérité de l'histoire sans se poser de question, sans savoir réellement où l'on se trouve.

La biscuiterie de la famille De Gelas ainsi que le Parc Enchanté existent-ils vraiment ?

Oui ! Nous avons eu la chance de pouvoir tourner dans le parc Plopsaland, situé dans le nord de la Belgique et de reconstituer la biscuiterie dans une usine désaffectée et perdue entre une voie ferrée et une forêt luxembourgeoise.

L’esthétique du film fait penser à celle de *Charlie et la chocolaterie*, *Amélie Poulain* ou à l’univers de Tim Burton. Quelles sont vos références en termes de films de Noël ?

C'est vrai que j'avais envie d'une esthétique forte pour ce conte. Décors, costumes (Corinne Bruand), lumière (Dany Elsen), et bien sûr le souffle épique de la musique (Tom Goodwing), tout participe à l'atmosphère féérique du film.

En matière de références de films, pour moi, c’est à la fois *La vie est belle* de Frank Capra et *Maman, j'ai raté l'avion !* Car ils ont tous deux une grâce universelle. J’espère qu’À *la poursuite du Père Noël !* trouvera sa petite petite place dans cette lignée de films qui font du bien et qu’on prend toujours plaisir à revoir, d'autant plus en cette période où on en a tant besoin.

Une belle histoire d’amitié naît entre Zoé et Luigi malgré les années qui les séparent. Ne se ressembleraient-ils pas un peu malgré leur différence d’âge ?

C’est vrai. Ce sont tous les deux des hypersensibles, qui souffrent de la fracture sociale, et qui sont victimes d' injustice. Ce sont “les gentils” contre “les méchants”. Le harcèlement, la maltraitance, l'abus sont des sujets me touchent profondément. Le fait de réaliser un film familial, avec néanmoins plusieurs degrés de lecture, me plaisait.

Il y a beaucoup de moments régressifs dans le film comme l’explosion de cafards ou la bataille de galette à la cantine. Sont-ce les ingrédients nécessaires à un bon conte de Noël ?

À une comédie familiale de Noël bien sûr ! On s’est demandé ce qui allait faire plaisir, non seulement aux enfants, mais à la part d’enfance en chacun de nous. Au-delà de tout, c’est la capacité d’émerveillement que j’ai voulu défendre. Dans un monde de plus en plus dur et matérialiste, les gens rêvent de moins en moins. Un conte de Noël est une fenêtre sur le merveilleux et le rêve.

Dans ce film, il est question en toile de fond de harcèlement...

Tout à fait. Voici une anecdote qui m’a particulièrement touché. Quelques jours après la projection du premier montage du film en tout petit comité, un petit garçon de 5 ans que son père avait emmené est allé le voir et lui a dit: “Tu sais papa, j’ai compris. Je n’embêterai jamais quelqu’un à l’école et si quelqu’un n’est pas gentil avec moi, je viendrai te le dire tout de suite.” Si au moins un enfant par salle de cinéma retient ce message, ce sera gagné.

S’il y a une chose à retenir de votre film?

Que la magie de Noël, c'est aussi de partager un bon moment en famille dans une salle de cinéma.

NOTE D’OLIVIA LAGACHE

Lorsque Laurent a croisé le chemin du *Petit Nicolas*, il avait le sentiment d'avoir trouvé quelqu'un qui voyait le monde comme lui, de façon décalée, naïve et poétique. Adapter ce personnage lui a rappelé pourquoi il aimait tant les films pour enfants : cette liberté du regard, où l'imaginaire prime sur tout le reste.

Après des films plus personnels comme *Le Discours*, Laurent voulait renouer avec la comédie familiale. Celle qui lui permettait d'exprimer cette part d'enfance qu'il avait en lui, son goût pour le rire et ce regard décalé qu'il portait sur toutes les situations du quotidien, même les plus dramatiques.

Faire un film autour du Père Noël lui trottait dans la tête depuis quelques années. Il avait découvert un court métrage qui le faisait beaucoup rire : *Viejo Pascuero* de Jean-Baptiste Uber. On y voit un petit garçon en colère insulter le Père Noël parce qu'il n'a pas reçu le bon cadeau. Un mélange d'humour, d'impertinence et de vérité.

De là est née Zoé, une petite fille moderne et malicieuse qui commande une arme au Père Noël pour se venger du garçon qui la harcèle à l'école, tout en gardant l'innocence et l'insouciance de l'enfance. Cette contradiction l'amusait et le touchait beaucoup. Elle reflétait sa vision du cinéma. Il se réclamait autant de Voltaire que de Woody Allen. Le premier affirmait qu'il fallait parler légèrement des choses graves et gravement des choses légères. Le second disait que la comédie était la meilleure façon de se venger de la réalité. La colère de Zoé face à l'injustice était aussi la sienne face à la maladie.

Laurent a proposé à Benjamin Dupas, son nouveau compagnon d'écriture avec qui il écrivait alors une série, de le rejoindre sur ce projet. SND y a cru dès le pitch et nous a accompagnés pour le produire. Ce fut une collaboration aussi intense que joyeuse, et je les remercie sincèrement pour leur engagement et leur confiance.

L'écriture s'est faite rapidement, dans une atmosphère studieuse et joyeuse. Laurent et Benjamin avaient tous deux des filles de 6 ans, une source d'inspiration qui nourrissait leur imaginaire au quotidien. Ensemble, ils ont créé un conte de Noël à la croisée de Roald Dahl, Tim Burton et *Maman, j'ai raté l'avion*. Drôle, poétique, un peu décalé. Je tiens à remercier Benjamin pour ces séances d'écriture qui faisaient pétiller le regard de Laurent, en toutes circonstances.

Quand Laurent a su qu'il ne pourrait pas réaliser le film, James Huth s'est imposé comme une évidence. On pouvait voir dans sa filmographie qu'il avait gardé son âme d'enfant, même s'il n'avait encore jamais réalisé de comédie familiale. Il s'est emparé du scénario avec enthousiasme. Ensemble, avec Sonja Shillito et Benjamin Dupas, ils ont retravaillé le texte, renforçant notamment les méchants De Gelas, tout en restant fidèles à l'esprit du film. Pour porter à l'écran cet univers singulier, il fallait une direction artistique à la hauteur.

Je tiens à remercier James et Sonja d'avoir consacré tant d'énergie pour donner vie à ce conte de Noël plein d'humour et de tendresse.

Olivia Lagache, productrice

ENTRETIEN AVEC THEA DE BOECK

Tu incarnes Zoé, une petite fille chahutée par Timothée, un garçon de sa classe dont la famille est très riche et emploie sa maman. Zoé aimerait clouer le bec à Timothée et fait appel au Père Noël pour l'aider. Pourrais-tu nous en dire un peu plus sur toi et la manière dont tu es arrivée là ?

Je m'appelle Théa De Boeck, je vis en Belgique, dans le film, j'interprète une petite fille de 7 ans, mais j'avais dix ans sur le tournage. Avant de tourner dans le film de James Huth, j'ai participé à une quinzaine de court-métrages et joué dans cinq pièces de théâtre professionnelles. C'est la première fois que je décroche le premier rôle d'un long métrage.

Qu'est ce qui t'as donné envie de jouer la comédie ?

Dès l'âge de 6 ans, j'ai passé mon premier casting et j'ai adoré ça. Je m'étais présentée à cette première audition un peu par hasard, c'est une amie de ma grand-mère qui avait vu passer l'annonce. J'ai été choisie et cette première expérience m'a énormément plu.

Tes parents pensaient que tu étais faite pour ce métier ? Que tu avais une sensibilité particulière ?

Ils n'en savaient rien au départ. Ils cherchaient une activité qui pourrait être épanouissante pour moi. Et la comédie est arrivée par hasard. Ce fut une révélation autant pour eux que pour moi. J'ai alors continué dans cette voie et j'ai eu la chance d'intégrer une petite équipe de comédie musicale qui dépend d'un théâtre professionnel de Bruxelles. C'est là que je me suis rendue compte que j'aimais aussi prendre des cours de théâtre, de chant et de danse. Cela fait un an et demi que ça dure.



Comment s'est passée ta rencontre avec le réalisateur James Huth ?

Avant de le rencontrer, j'avais envoyé une vidéo de présentation dans laquelle j'étais assez à l'aise je crois. Quand j'ai eu rendez-vous pour passer le casting, j'ai rapidement ressenti la gentillesse de James et cela m'a mise en confiance. J'avais l'impression de le connaître depuis toujours et que nous avions toujours discuté ensemble. J'en garde un souvenir génial.

Selon toi, qu'est-ce qui leur a plu dans ton caractère ?

Je crois que c'est parce que j'étais à l'aise avec eux et aussi parce que j'étais un peu canaille, comme Zoé.

Comment s'est déroulé le tournage avec tous les autres comédiens ?

C'était mémorable ! Je partageais ma chambre avec Sofia, la petite fille qui joue la meilleure amie de Zoé dans le film. On s'est super bien entendues. Et puis on a bien rigolé aussi avec les autres garçons qui incarnent Timothée et Odin.

Connaissais-tu Patrick Timsit et Isabelle Nanty qui jouent le Père Noël et Cerise De Gélas ?

Je les avais déjà vu jouer dans des films mais ne les avais jamais croisés dans la vraie vie. J'ai adoré jouer avec eux ; ils ont tous été très gentils avec moi. Je suis d'ailleurs restée en contact avec les autres enfants ainsi qu'Isabelle Nanty, Antoine Gouy, James Huth et sa femme Sonja. Ils sont tous restés très présents dans ma vie.

Y a-t-il eu une scène particulièrement rigolote ou difficile à tourner ?

Difficile ? Non ! Mais des scènes drôles ? Beaucoup ! J'ai tout aimé ! Par exemple, j'ai adoré la scène où un colis piégé, rempli de cafards, explose chez les De Gélas ! Seul celui qu'on voit marcher sur la caméra est un vrai ; sinon tous les autres étaient en plastique ! J'ai aussi beaucoup aimé mettre une fausse claque à Timothée et la bataille de galettes dans la cantine ! D'ailleurs, le pauvre Antoine Gouy, qui joue le rôle du père de Timothée, en a pris un morceau dans l'œil ! Du coup, ça a rendu la séquence encore plus réaliste ! (rires) Mais ce que j'ai préféré par-dessus-tout, c'est la scène où je suis sur les épaules d'Antoine et qu'on se bagarre avec Timothée, lui-même monté sur les épaules de Patrick Timsit. Et mettre mes doigts dans le nez d'Antoine pour lui déformer les narines m'a énormément amusée aussi !

Vous avez aussi tourné quelques scènes dans un parc d'attraction. Quelle chance !

Oui ! C'était magique de tourner dans cet endroit qui était recouvert de fausse neige ! Et puis, entre deux prises et durant les week-ends, nous avions le droit de faire des attractions et des manèges. C'était super cool !

Tu te sens prête à jouer de nouveau la comédie ?

Complètement ! J'ai envie de vivre d'autres expériences aussi chouettes que celle-ci !

ENTRETIEN AVEC **PATRICK TIMSIT**

Vous incarnez Luigi, un homme embauché en tant que Père Noël dans un parc d'attraction et qui va faire alliance, malgré lui, avec une fillette déçue par son cadeau. Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario ?

Dès la lecture du scénario, j'ai été enthousiasmé. C'est festif tout en ayant du fond ; une comédie familiale qui donne la pêche avec une réelle énergie positive. C'était aussi ma première collaboration avec James Huth et j'adorais l'idée de travailler avec lui. James m'a immédiatement embarqué dans son aventure en super meneur qu'il est ! Il est ce genre de capitaine avec qui on part confiant. Quand il vous parle, il est lui-même passionné, il vous prend par la main. Je connaissais très bien son travail, son souci du détail et son ton parfois décalé. J'ai pris énormément de plaisir à son contact durant et après le tournage.

Et quelle a été votre réaction en découvrant le film sur grand écran ?

Je suis très heureux du résultat final. Quand on tourne, on se fait toujours une idée de ce que ça peut "donner au cinéma". Le film serait beau mais serait-il bon ? En discutant avec James, je savais qu'on avait à cœur de raconter une belle histoire. C'est vraiment LA comédie de Noël telle qu'on l'entend et je suis comblé d'en faire partie. J'aime ce film.

Comment décririez-vous votre personnage de Luigi ?

C'est un bonhomme au parcours touchant auquel je me suis attaché. La famille De Gélas a volé la recette des galettes créée par son aïeul et on sent que toute sa descendance en a été blessée. C'est un superbe personnage qui n'est ni triste ni dans la rancœur. Une très belle énergie se dégage de lui. Son objectif est le même que cette petite fille : jouer des tours et rendre fous ceux qui leur ont fait du mal !

Comme dans beaucoup de comédies, le ressort comique vient de cette amitié naissante entre Luigi et Zoé, deux personnages qui n'ont, de prime abord, rien en commun...

Oui et, comme on peut parfois le voir dans des comédies américaines avec des duos improbables, c'est pour cela que ça fonctionne si bien ! Luigi et Zoé n'ont au départ, rien en commun, mais vont se découvrir le même ennemi, la famille De Gélas, et le même désir de vengeance contre ces gens qui leur ont fait du mal. Mais attention, ils vont le faire intelligemment et de la manière la plus drôle possible. Luigi va s'attacher à cette petite fille qui, réciproquement, voit en lui l'espoir de mettre fin à ses problèmes. Ils forment un merveilleux duo.

Votre principale partenaire était Théa de Boeck, une fillette de 10 ans. Comment s'est déroulé votre collaboration ?

C'est une petite fille fantastique. Depuis *Un Indien dans la ville*, *Le Prince du Pacifique* ou encore *Poly*, j'ai souvent tourné avec de jeunes comédiens et je peux vous dire que Théa est extraordinaire. J'aime observer ces jeunes talents, dont on ignore encore la destinée. On s'interroge, on les observe et on prie pour que tout se passe bien pour eux.



ENTRETIEN AVEC **PATRICK TIMSIT**

Au-delà de donner la réplique à Théa, était-ce facile de tourner avec autant d’enfants en plateau ? Cela change-t-il quelque chose sur un tournage ?

Pour moi, rien n’est facile, que je sois face à un enfant ou à un adulte même si, parfois, le contact avec les enfants est plus simple (rires). Je dirais donc que tourner avec des enfants n’est pas plus facile mais plus évident. J’ai développé une grande complicité avec eux. Ils étaient heureux d’être là et avaient tous beaucoup travaillé. Tout le monde connaissait son texte et les contours de son personnage à la perfection. Il faut dire aussi que James Huth, et son épouse Sonja, ont fait un énorme travail de préparation avec beaucoup d’amour et de protection. James a un regard juste et aiguisé, il sait leur parler. Je m’adresse également toujours aux enfants normalement, sans chichis. Parfois je les “engueule” aussi ; ce qui ne les empêche pas d’être tous dans ma loge à se marrer avec moi entre les prises. Au-delà d’être un adulte, je suis leur complice qui s’adresse à eux d’égal à égal.

“Jouer la comédie” n’est-il pas finalement un prolongement de l’enfance ?

Notre métier c’est surtout “vivre l’instant” comme le font les enfants au quotidien. Quand ils s’amuse, les enfants sont à fond et peuvent pleurer s’ils perdent ou sont déçus. “Jouer” est finalement le terme le plus inapproprié pour définir notre métier car les gens pensent que “jouer” c’est mentir ou faire semblant. Non. Les enfants ne trichent pas alors, comme eux, vivons les choses intensément et prenons du plaisir car rien n’est important finalement.



Vous aviez déjà donné la réplique à Isabelle Nanty en 2021 dans le film *Alors on danse* de Michèle Laroque. Comment s’est passée cette deuxième collaboration ?

Ça n’est pas un scoop si je vous dis que cette femme est un pur bonheur ! Elle est fantastique de justesse et de sensibilité dans ses personnages. Elle s’est régalée à incarner la méchante Cerise De Gélas et il faut être drôlement gentil dans la vie pour parvenir à être un bon méchant à l’écran. Isabelle est dans la vie comme à la scène : généreuse et adorable. C’était un plaisir de la retrouver tous les matins au maquillage ; et je ne dis pas ça parce qu’elle apporte des gâteaux et des chocolats pour tout le monde ! (rires)

Est-ce important pour vous qu’une comédie draine aussi diverses émotions et distille des messages plus profonds ?

Bien sûr. Ce qui est fantastique c’est de parvenir à aborder des maux sérieux dans une histoire légère. La forme est ici au service du fond tout en restant un film familial de Noël. C’est très important que cela reste une comédie dans laquelle on rit beaucoup. Comme avec les enfants, il ne faut pas éviter les sujets sérieux. Tout dépend de la manière dont on les traite. Et tant que je trouverai dans ce genre de projet de quoi me sentir utile tout en prenant un immense plaisir je continuerai. Tant qu’on se réjouit, ça veut dire qu’on n’a pas tout vécu et qu’il reste de belles choses à vivre. Alors quand un film est beau, qu’il a du fond et qu’on a pris un immense plaisir à y participer, c’est gagné !

ENTRETIEN avec **ISABELLE NANTY**

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce joli conte de Noël où vous incarnez Cerise De Gélas, patronne d'une biscuiterie et matriarche pas vraiment sympathique ?

Isabelle Nanty ce qui m'emballait c'était de tourner de nouveau avec James Huth. J'étais au casting de son tout premier film, *Serial Lover*, en 1998. Je le connais depuis qu'il a 15 ans et il fait presque parti de ma famille. Je vais sur les projets d'abord par coup de cœur. J'ai souvent joué des rôles de "méchantes". James le savait mais il me l'a quand même proposée et je n'ai pas discuté longtemps. Je lui ai dit "oui" avec grand plaisir. Ce fut une aventure géniale car j'adore sa façon de travailler. On se sent comme un instrument de musique entre ses mains. James est un super chef d'orchestre.

Jouer le rôle d'une dame si caractérielle est-il jouissif ?

Je ne trouve pas que cela défoule particulièrement. Ça peut même parfois faire souffrir. Ce qui est important dans le fait de jouer un personnage comme celui-là c'est de lui donner une dimension un peu épique pour mieux le rendre comique. La méchanceté m'est difficilement compréhensible et je crois sincèrement que c'est une forme de maladie. Ça ne justifie en aucun cas les mauvais comportements de certains mais manquer de compassion est comme une malformation du cerveau, un réel handicap. La méchanceté, comme la folie, fait partie selon moi des choses avec lesquelles il est difficile de dealer. Certains en ont besoin pour se protéger. La méchanceté reste, à mes yeux, un grand mystère.

Alors comment êtes-vous entrée dans ce rôle si éloigné de vous ?

En grossissant le trait ! Il fallait aller du côté de la démesure qui peut s'apparenter à une expression artistique ; comme dans une tragédie ou un mouvement de danse très ample. C'est en tous cas en ce sens que je suis allée et cela m'a beaucoup amusée. N'oublions pas que nous sommes dans une comédie familiale !

Vous retrouvez Patrick Timsit avec lequel vous aviez déjà tourné en 2021 dans *Alors on danse* de Michèle Laroque. Est-il un bon compagnon de jeu ?

Excellent même si ma petite frustration a été de n'avoir que très peu de scènes avec lui. Patrick est quelqu'un que j'aime et que j'admire profondément. Il provoque chez moi des fous rires irrépressibles. Il a une pudeur et une sensibilité qui contrastent tant avec les choses qu'il peut dire que cela provoque forcément des éclats de rire. On ne se croise que très rarement malheureusement. Le retrouver ici fait partie des bonnes surprises de ce métier.



ENTRETIEN avec **ISABELLE NANTY**



Le fils de Cerise De Gélas est interprété par Antoine Gouy. C’est la première fois que vous jouiez avec lui ?

Oui et j’ai adoré travailler avec Antoine qui est, selon moi, un de nos plus grands acteurs français. Il a une forme de génie et en a encore sous le pied. Il ne dévoile dans ce film qu’une infime partie de l’immensité de son talent. Nous avons tourné au Luxembourg et en Belgique, où il ne fait pas toujours très beau, et Antoine était comme un rayon de soleil. Il a tout ce que j’admire chez les acteurs et que je n’ai pas : il a du contrôle tout en ayant de la grâce. Il sait où il va tout en étant capable de lâcher prise. Cela force le respect car, moi, je ne sais pas organiser les choses, je n’ai pas de réflexion. C’est mon corps qui finit par comprendre et qui me guide plus que ma volonté d’actrice. Si les metteurs en scène savent “faire avec” ils ont ce qu’ils veulent, sinon c’est compliqué pour eux ! (rires)

Jouer avec des enfants change-t-il quelque chose ?

Non car je suis moi-même un peu comme eux. Je ne vois pas de différence. En revanche côtoyer leur enthousiasme, leur émerveillement, le feu qu’ils ont et que parfois, malheureusement, d’autres comédiens adultes n’ont plus, est un grand bonheur. Le tournage s’est déroulé dans une ambiance très joyeuse et les deux jeunes héros principaux m’ont extrêmement touchée.

A la poursuite du Père Noël ! est une pure comédie de Noël. Avez-vous une tendresse particulière pour ce genre de films ?

Pour moi, le film ultime du genre est *La Vie est Belle* de Frank Capra où le personnage traverse des épreuves mais où Noël vient couronner sa rédemption. Je viens de Norvège, le pays du Père Noël, et dans ma famille la tradition de Noël était importante. Le dîner, la table, le décor, le sapin, les cadeaux...tout était respecté à la lettre. C’est marrant mais moi je pourrais me passer de cette fête. Je n’aime pas vraiment le froid et mon meilleur Noël reste celui que j’ai passé dans les îles. Mais ce qui demeure merveilleux à cette période de l’année c’est qu’elle concentre les gens vers une émotion commune.

Que retiendrez-vous de ce conte de Noël ?

Le fait qu’il ait été écrit par Laurent Tirard (disparu en septembre 2024 : ndlr) et porté par sa femme, la productrice Olivia Lagache mais aussi par l’énergie de James Huth et de son épouse, Sonja. Tous se sont accordés pour faire vivre cette histoire et c’est aussi en cela que ce film est beau et magique. Comme Noël.

A man dressed as Santa Claus, with a long white beard and a red suit, is sitting in a dark green armchair. He is wearing a black belt with a large gold buckle. He is looking towards a young girl with blonde hair, who is sitting next to him and looking at him. The background is a warm, yellowish-brown wall. The text "LISTE ARTISTIQUE" is overlaid on the image in white capital letters.

LISTE ARTISTIQUE

Luigi Patrick Timsit

Cerise De Gélas Isabelle Nanty

Zoé Théa De Boeck

Gauthier De Gélas Antoine Gouy

Diane Eugénie Anselin

Timothée De Gélas Sam Scournaux



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	James HUTH
Production	Olivia LAGACHE Thierry DESMICHELLE Rémi JIMENEZ Ségolène DUPONT
Scénario	Laurent TIRARD Benjamin DUPAS
Adaptation et dialogues	Laurent TIRARD Benjamin DUPAS James HUTH Sonja SHILLITO
Image	Dany ELSEN
Montage	Jean-Baptiste BEAUDOIN Thomas HEURTIER
1er assistant réalisateur	Alan CORNO
Directeur de production	Laurent SIVOT
Décors	Véronique ACREZ
Costumes	Corinne BRUAND
Musique originale	Tom GOODWING
Scripte	Vinciane COLAS Véronique HEUCHENNE
Casting	Julie DAVID Doriane FLAMAND Elsa PHARAON
Régie	Antonin MOREL Christophe VINCENT Safwane COUACH
Coproduction	UMEDIA BIDIBUL PRODUCTIONS
Partenaires	M6 FILMS RTL BELGIUM